

Introduction

Désastres et alimentation, le défi japonais

Disasters and food culture: the Japanese challenge

Nicolas Baumert et Sylvie Guichard-Anguis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/2808>

DOI : [10.4000/gc.2808](https://doi.org/10.4000/gc.2808)

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination : 5-12

ISBN : 978-2-343-04262-6

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Nicolas Baumert et Sylvie Guichard-Anguis, « Introduction », *Géographie et cultures* [En ligne], 86 | 2013, mis en ligne le 08 décembre 2014, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/2808> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.2808>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

Introduction

Désastres et alimentation, le défi japonais

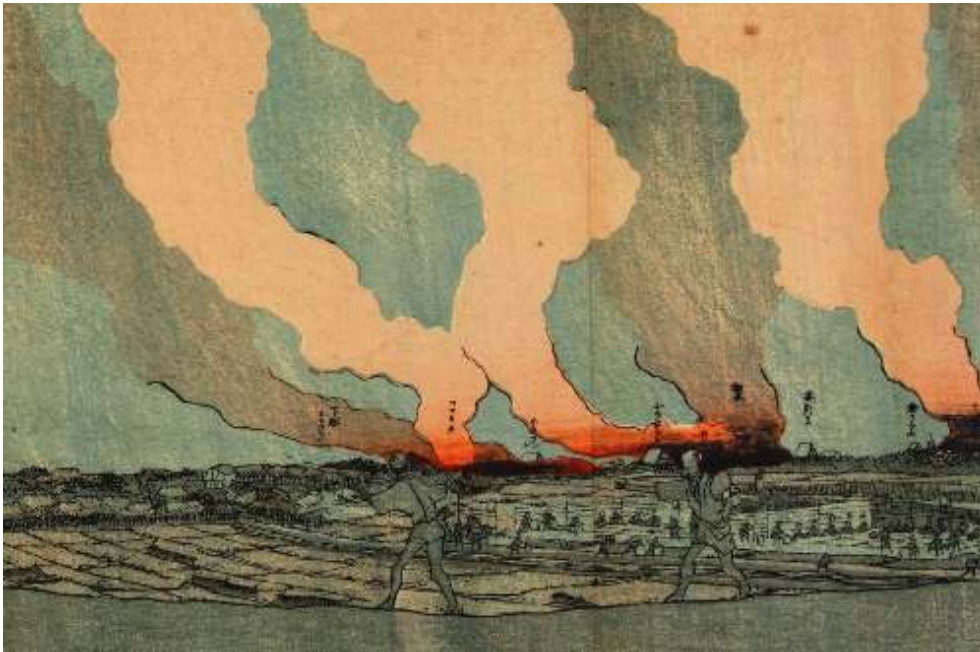
Disasters and food culture: the Japanese challenge

Nicolas Baumert et Sylvie Guichard-Anguis

- 1 Le séisme du 11 mars 2011 qui a frappé le Japon a provoqué une catastrophe majeure dont les images, largement diffusées dans les médias, ont rappelé par la violence de l'aléa (évalué à 9 sur l'échelle de Richter), la vulnérabilité des sociétés humaines face à l'enchaînement des risques naturels et humains. À la succession de destructions ayant fait près de 20 000 victimes, et à l'accident nucléaire de la centrale de Fukushima n° 1 près d'Iwaki, s'est ajoutée une crise alimentaire sévère qui a réveillé des peurs enfouies sur la dangerosité des produits en provenance des régions contaminées. À l'échelle internationale, ce phénomène a été marqué par des interdictions d'importations et une multiplication des tests visant les productions alimentaires nippones. La crise a révélé, au-delà du cas proprement japonais, le lien étroit existant entre alimentation et catastrophes. D'abord, parce que les catastrophes détruisent les cultures et l'appareil de production, mais aussi parce qu'en ingérant un aliment, en satisfaisant ce besoin vital, l'homme prend un risque. Toute culture alimentaire avec ses habitudes et ses interdits est aussi l'histoire de la prise en compte de ce risque qui dans les sociétés développées se matérialise par la mise en place de normes sensées rassurer le consommateur (Poulain, 2002 ; Fumey, 2010).
- 2 La modernité qui, grâce à la science et à la mise en relation commerciale de territoires de plus en plus vastes, se proposait de sortir l'approvisionnement du monde de l'incertitude et de la fragilité face aux aléas naturels a sur ce point en partie échoué. Non seulement la famine chronique continue de sévir dans nombre de pays, mais, là où régnait la « sécurité alimentaire », des crises inattendues comme les épizooties d'encéphalopathie spongiforme bovine ou les gripes aviaries ont sensibilisé les sociétés à la vulnérabilité de leurs systèmes de production et d'approvisionnement, toujours plus complexes et coupés du lien avec leur environnement immédiat (Sabban, 2006). C'est dans la lignée de ces crises que la contamination nucléaire issue de l'accident de la centrale de Fukushima se situe et constitue une rupture : un échec de la religion du progrès, de son *hubris* et de sa démesure qui replace, là où on ne l'attendait

plus, l'horizon de la catastrophe et renforce les convictions de certains groupes minoritaires qui, depuis longtemps, prônent l'abandon de l'agriculture dite productiviste et la sortie d'un système basé sur la croissance infinie, toujours plus vorace en énergie (Juvénat, 2008).

Illustration 1 – Ansei Kenmonshi (détail)



Nishio-shi Iwase Bunko

- 3 Dans ce numéro spécial, qui a donné lieu à la tenue d'un symposium international à l'université de Nagoya au mois de février 2014¹, nous avons délibérément choisi de replacer la catastrophe du 11 mars 2011 dans le temps long, de façon à en cerner les limites. Il nous a semblé indispensable, après trois ans, de prendre du recul et de replacer les drames humains associés à cette catastrophe dans une perspective historique en prenant en compte à la fois le volet de la production alimentaire mais aussi de celui de la consommation. Séismes, tsunamis, éruptions volcaniques et typhons, sans oublier leurs effets secondaires (inondations, glissements de terrain, incendies, famines et épidémies) rythment depuis longtemps la vie dans l'archipel japonais et leur énumération constitue un chapitre inévitable de l'histoire de chaque localité. En effectuant une table rase, les crises qu'ils entraînent permettent à chaque fois une remise en question, un renouveau, et constituent par là même un élément fondamental du lien entre les hommes, leur culture et leur milieu.
- 4 Les destructions répétées ont constitué pendant des siècles voire des millénaires des fléaux tels qu'au Japon une grande partie des rites, et en particulier ceux des grandes localités, *matsuri*, sont apparus afin de conjurer ces maux. La culture et le sacré surgissent aussi de la violence et du chaos, ici créateur, comme l'a montré René Girard et, ce n'est peut-être pas un hasard si, en réfléchissant sur le caractère violent, à la fois récurrent et imprévisible, du milieu nippon, le philosophe japonais Watsuji Tetsurō a justement développé le concept de *fūdo* pour rendre compte de la complémentarité entre la corporéité humaine, les organisations sociales et les milieux de vie². Ce concept, autant philosophique que géographique est traduit en français par

« médiane »³ et permet, par sa transversalité, de dépasser les débats sur les déterminismes naturels ou leurs négations. Il s'applique parfaitement à l'étude de l'alimentation, car il révèle l'ensemble de ses échelles et en montre la dimension structurelle de l'existence humaine, tant individuelle que collective, en particulier dans les moments tragiques que constituent les catastrophes. Les articles de ce numéro développent ce point en mettant l'accent sur les ruptures provoquées par les crises mais aussi sur la continuité d'une culture alimentaire propre au Japon.

- 5 En prenant l'exemple du grand tremblement de terre du Kantō de 1923 qui fit, uniquement à Tokyo, plus de 91 000 victimes et qui a détruit 70 % de la ville, Fukuda Ikuhiro montre comment la reconstruction de Tokyo, basée sur la modernisation de l'espace urbain sous l'influence culturelle occidentale, a transformé la manière de se nourrir dans la capitale. Bien avant les destructions de la Seconde Guerre mondiale, 1923 marque le début de la popularisation de la culture américaine avec l'apparition des restaurants des grands magasins et la prolifération des bars et des cafés à l'occidentale. En détruisant ce qui restait de l'ancienne culture d'Edo, la catastrophe de 1923 a complètement changé les mœurs et la vie quotidienne des habitants de la capitale, posant, entre tradition et modernité, les bases du Japon d'aujourd'hui.

Illustration 2 – Ansei Fūbunshū (détail)



Nishio-shi Iwase Bunko

- 6 Les sociétés modernes ont développé des outils de prévention et de lutte contre les catastrophes qui font que les dégâts sont aujourd'hui, dans les pays les plus développés, plus matériels qu'humains (Dauphiné, 2003). Historiquement la situation a longtemps été inversée et, au-delà des aléas violents du milieu nippon, il ne faut pas oublier que les famines et leurs corollaires, les épidémies, ont ravagé beaucoup plus la population. Le nord-est du Japon a tout particulièrement été affecté par quelques-unes des plus

grandes famines qu'ait connu l'histoire du pays. Quatre d'entre elles, au cours desquelles des témoignages historiques de cannibalismes sont attestés (Plutschow, 2006), portent le nom des ères durant lesquelles elles ont sévi : Genroku (1699 et 1702), Hōreki (1755 et 1763), Tenmei (1782-1787) et Tenpō (1833-1839) (Herail et al., 1990, p. 389-390). À partir d'une analyse des politiques agricoles mises en œuvre pour lutter contre les famines entre le milieu du XIV^e siècle et la fin du XIX^e siècle, Itō Nobuhiro montre que celles-ci n'étaient pas tant dues à une rigueur exceptionnelle du climat mais plutôt à une mauvaise adaptation des productions, car les élites de ces époques s'appuyaient sur des traités d'agriculture chinois de l'époque Ming (1368-1644) dont la capitale, Nankin, était située dans une région où les conditions climatiques ne correspondaient pas du tout à celles du nord du Japon.

- 7 Cette fascination pour la modernité et la science venant du pôle de civilisation dominant est une constante dans l'histoire japonaise et comment ne pas faire le parallèle entre la confiance aveugle accordée aux savoirs chinois à l'époque moderne et celle accordée à la technique occidentale depuis l'ère Meiji (1868-1912), dont l'accident nucléaire de Fukushima de 2011 révèle à présent la tragique fragilité ? Louis Augustin-Jean et Nicolas Baumert analysent le développement de la crise alimentaire qui a suivi cet accident et qui a obligé les autorités japonaises à prendre en urgence des mesures de protection de sa population. Ils montrent que les consommateurs japonais n'ont pas toujours réagi en accord avec les décisions gouvernementales et que leur rapport à la nourriture a été affecté, instituant le doute et la méfiance, ce qui a conduit à processus de recréation des normes alimentaires et à la naissance d'un nouveau rapport au territoire.
- 8 Ishii Keiichi et Shantala Morlans s'intéressent quant à eux aux agriculteurs touchés par la contamination. Le défi de l'agriculture japonaise est, dans les régions les plus proches de la centrale accidentée, de décontaminer les terres et de proposer un hypothétique retour à la normale. Paradoxalement, ce sont les réseaux de l'agriculture biologique qui sont en pointe de ces processus et cette agriculture marginale, habituée depuis longtemps à lutter contre l'adversité, travaille en collaboration avec le monde de la recherche sur le développement d'innovations techniques en matière de décontamination. Leurs expériences montrent la capacité de résilience de la société japonaise mais aussi la volonté de reprendre coûte que coûte le lien avec le territoire malgré les drames qui y sont associés et qu'il ne faut en aucun cas occulter. Les portraits réalisés par Amemiya Hiroko dans les notes de terrain en fin de numéro montrent sans ambiguïté toute la complexité de ce face-à-face individuel avec cette crise.
- 9 Les précurseurs de l'agriculture biologique japonaise, le mouvement des *teikei*, avaient basé le développement d'une forme alternative d'agriculture durable fondée sur une relation de convivialité entre les producteurs et les consommateurs. Leur but était de fournir à leurs membres des produits sains au-delà du rapport exclusivement marchand. Orito Etona pose la question de leur devenir dans les régions les plus touchées par la contamination et montre que la quête de la sécurité alimentaire atteint dans ces espaces des formes opposées : d'une part, celle de la reprise des activités, telle que le décrivent Ishii et Morlans, mais aussi, d'autre part, le développement d'usines hors-sol où la production agricole est entièrement automatisée et coupée de son milieu environnant. La quête de la sécurité renvoyant alors aux sources de la crise : l'ultra-modernité et le culte du progrès poussés à l'extrême.

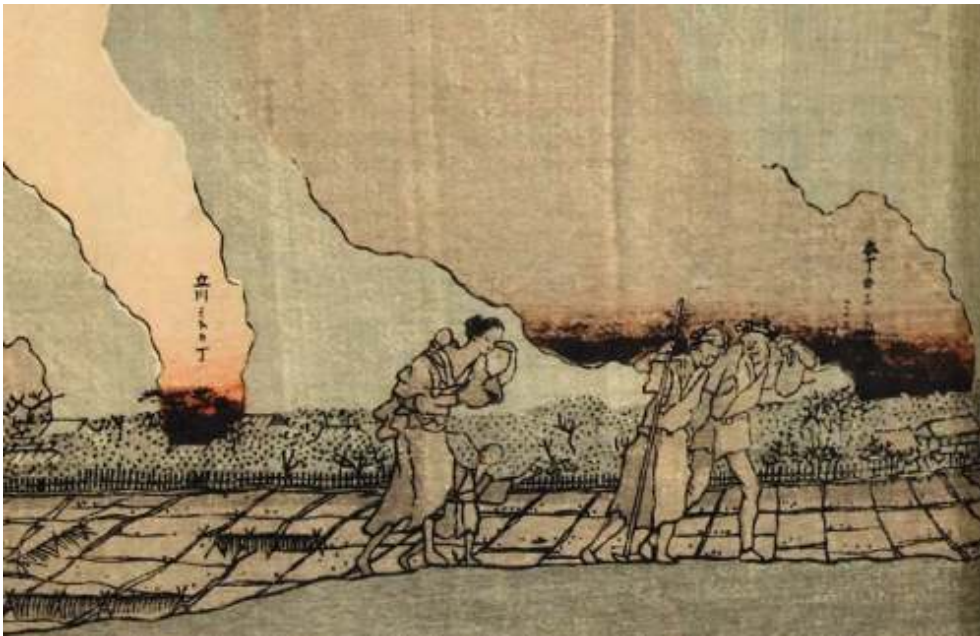
Illustration 3 – Ansei Fūbunshū (détail)



Nishio-shi Iwase Bunko

- 10 À partir de l'exemple de l'apport des partenariats solidaires agriculteurs-producteurs en temps de crise, et en revenant sur l'expérience japonaise des *teikei*, Jean Lagane remet en perspective la crise de 2011 au travers du regard critique des sciences humaines et sociales sur l'appréhension des catastrophes. Il montre, à travers la longue série de désastres et de crises industrielles qu'a connu le Japon (par exemple la maladie de Minamata dans les années 1960) comment ces événements sont accompagnés de forces antagonistes : d'une part, « disruptives » en laissant apparaître des fractures socio-économiques et géographiques, mais aussi d'autre part, « créatives », sous la forme d'un élan de reconstruction, de contestation de l'ordre établi et de solidarité.

Illustration 4 – Ansei Kenmonshi (détail)



Nishio-shi Iwase Bunko

- 11 Au-delà des crises, le défi japonais est donc celui d'un retour à une normalité à chaque fois réinventée et repensée en fonction de la modernité de l'époque. Chaque catastrophe et donc chaque reconstruction correspondent à un pas en avant. Il n'y a jamais de retour vers la situation passée car l'expérience tirée de chaque catastrophe tend vers une amélioration de la sécurité et le domaine alimentaire constitue peut-être le plus bel exemple de cette capacité à surmonter les désastres et à se réinventer dans la continuité⁴.

BIBLIOGRAPHIE

- DAUPHINÉ A., 2003, *Risques et catastrophes*, Paris, A. Colin.
- FUMEY G., 2010, *Manger local, manger global, l'alimentation géographique*, Paris, CNRS Éditions.
- GIRARD R., 1972, *La violence et le sacré*, Paris, Grasset.
- HÉRAIL F. et al., 1990, *Histoire du Japon*, Le Coteau, Horvath.
- JUVIN H., 2008, *Produire le monde, pour une croissance écologique*, Paris, Gallimard.
- PLUTSCHOW H., 2006, *A reader in Edo period travel*, Folkestone (GB), Global Oriental.
- POULAIN J-P., 2002, *Sociologies de l'alimentation, les mangeurs et l'espace social alimentaire*, Paris, PUF.
- SABBAN F., 2006, « Histoire et sociologie de l'alimentation », *Ebisu*, n° 35, p. 3-8.

Teikoku dēta banku, 2009, *Hyakunen tsuzuku kigyō no jōken* [(en japonais) Les conditions à suivre pour que les entreprises survivent plus d'un siècle], Tokyo, Asahi Shinbun publications, coll. Asahi Shinsho.

WATSUJI T., 2011, *Fūdo, le milieu humain*, Paris, CNRS Éditions.

NOTES

1. *Historical and cultural studies of food and disasters in Japan*, Université de Nagoya, 22-23 février 2014. Les directeurs du numéro tiennent à exprimer leurs remerciements à l'Université de Nagoya (Graduate School of Language & Cultures et Mei-Writing – Institute of Liberal Arts & Sciences) pour l'organisation de ce symposium ainsi qu'au laboratoire ENeC et à la Maison franco-japonaise pour leur soutien scientifique.
2. Il insiste en particulier sur le caractère « typhonique » du Japon avec le retour saisonnier de ces événements climatiques destructeurs (Watsuji, 2011, p. 190-220).
3. La traduction par *médiance* est d'Augustin Berque, voir en particulier sa préface à la traduction de *Fūdo* (*ibid.*, p. 12-28).
4. Le Japon présente justement la particularité d'avoir un nombre unique au monde d'entreprises aux origines très anciennes, ayant pu, malgré la succession de désastres, se réinventer et maintenir la qualité de leurs produits ou de leurs services alors que l'ensemble de leur environnement était détruit (Teikoku dēta banku, 2009).

AUTEURS

NICOLAS BAUMERT

Laboratoire Espaces, Nature et Culture (ENeC)
Université de Nagoya
baumert@ilas.nagoya-u.ac.jp

SYLVIE GUICHARD-ANGUIS

Laboratoire Espaces, Nature et Culture (ENeC)
CNRS
sguichard_anguis@hotmail.com